SUBORDINATION ET SURDÉCLINAISON EN KAYARDILD : UN CAS D'ENVAHISSEMENT DE LA MORPHOSYNTAXE PAR LES « NOMINALISATIONS » ?

1. INTRODUCTION. LA SUBORDINATION : UNE NOTION PLUS DIFFICILE À CERNER ET À DÉFINIR QU'ON NE POURRAIT LE CROIRE

L'étude de la subordination à travers les langues est un terrain de choix pour montrer combien la prise en compte de la diversité des langues impose une abstraction de plus en plus grande au fur et à mesure qu'on accroît cette diversité¹. En effet, pour atteindre, par exemple, ce qu'il y a de commun entre les types de constructions complétives et leurs équivalents à travers les langues, ou entre les différents types de constructions relatives et leurs équivalents à travers les langues, il est nécessaire d'avoir recours à des notions de plus en plus abstraites au fur et à mesure que l'on augmente la diversité des structures prises en compte.

La définition même de ce qu'est une "proposition subordonnée" apparaît non problématique uniquement quand on s'en tient aux structures mettant en oeuvre l'enchaînement d'un segment à peu près identique à une "proposition indépendante", moyennant éventuellement l'adjonction d'une "conjonction de subordination", comme en anglais ou en français : ... *(le fait) que le président de la République est élu au suffrage universel direct par tous les citoyens âgés de...* Mais qui dira qu'en français il y a tout autant subordination dans *l'élection du président de la République au suffrage universel direct ...*, alors qu'une construction comparable, avec une nominalisation effective, est la seule possible dans de nombreuses langues, comme le turc :

- (1) Paris -'e gel -diğ -iniz -i bil -iyor-Ø
Paris Dir venir verbalComplexe Poss2pl Obj savoir Prést 3sg
"Il sait que vous venez/êtes venus à Paris"

---

¹ Cf. Lemaréchal à paraître a.

où la subordination est assurée par l'emploi d'une forme verbale non finie, un nom d'action (appelé "nom complexe de réalité" par L. Bazin 1978) qui porte toutes les caractéristiques des noms dans cette langue, à savoir un suffixe personnel possessif, représentant ici le terme de la phrase qui serait le sujet d'une proposition indépendante de même sens, et une marque de cas, en l'occurrence le suffixe d'accusatif, puisqu'il s'agit d'un équivalent de complétive objet.

2. SUBORDINATION, "NOMINALISATIONS" ET ENTITÉS D'ORDRE SUPÉRIEUR À UN²

Qu'y a-t-il de commun entre un QUE + P comme en français (*je sais que Paul est arrivé*), ou un simple enchâssement sans subordonnant comme en anglais, et un "je sais l'arrivée de Paul" comme en turc, où la subordination n'est plus assurée au niveau de l'ensemble de la proposition plus ou moins laissée telle quelle, mais au moyen d'une forme verbale spécialisée, une forme non finie du verbe³ : infinitif, nom d'action, etc. Ce qui est commun aux deux types de constructions, c'est que l'ensemble constitué par la proposition enchâssée ou par le nom verbal accompagné de ses compléments désigne un événement, un état de chose, "le fait d'arriver", c'est-à-dire une entité d'ordre supérieur à un⁴, par opposition aux formes finies du verbe ou à des formes non finies comme les participes, adjectifs verbaux, etc., qui, eux, restent orientés vers un participant de l'action.

Il nous semble extrêmement efficace, aussi bien pour la description de langues particulières que pour les généralisations typologiques, d'adopter la distinction entre ordres d'entités (appartenant à des calculs d'ordres

² Ce passage est repris, en grande partie, de Lemaréchal, à paraître b.

³ "Non finie" est préférable à "non conjuguée", particulièrement dans le cas des noms d'action en *-dlk* et en *-mE* du turc, qui se conjuguent en personne selon le sujet au moyen des suffixes personnels possessifs, et qui s'opposent en termes de modalité en tant que REALIS (nom en *-dlk*) vs IRREALIS (nom en *-mE*).

⁴ Ce que nous avons appelé "forme verbale orientée vers l'action ou l'événement" (cf. Lemaréchal 1992, "Extension possible de la notion d'orientation aux subordonnées complétives et à leurs équivalents", *BSLP* LVII/1, p. 1-35). Outre la différence entre ordres de calcul, et, de là, entre ordres d'entités, la notion d'orientation introduit l'idée qu'il y a promotion ou bien d'un participant, ou bien de l'action elle-même en tant que telle ou en tant que proposition; par ailleurs cette orientation peut caractériser aussi bien des formes verbales (infinitif) que des complétives à complémentateur (subordonnant) du type de français *que*, que des noms abstraits proprement dits, de même que l'orientation vers un participant à l'action, agent, patient, destinataire, etc., peut caractériser aussi bien des subordonnées relatives à pronom relatif, des participes et des adjectifs verbaux, ou de véritables noms d'agent, de patient, de destinataire (cf. Lemaréchal 1989, p. 105 sqq., 120 sqq.).

différents) telle qu'elle a été importée en linguistique par Lyons 1977, à la suite de Reichenbach (1947). Pour paraphraser Lyons⁵, les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace⁶; on peut dire des entités du premier ordre qu'*elles existent*. Les entités du second ordre sont des portions de temps – des événements donc – repérables dans le temps; on peut dire de ces entités du second ordre qu'*elles ont lieu* – dans “la fête a lieu demain”, la “fête” est repérée par le prédicat “demain”. Les entités du troisième ordre sont des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc.; on peut dire de ces entités qu'*elles sont vraies ou fausses, bien ou mal*, etc., tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle. Bien sûr, un même nom peut jouer dans plusieurs ordres par une sorte de métonymie: dans “l'autobus a un pneu crevé”, “autobus” sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans “l'autobus est à 5 heures”, “autobus” sert à désigner par métonymie⁷ un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre – c'est la nature du prédicat qui contraint cette interprétation, dans une langue comme le français où une telle métonymie est autorisée.

Les analyses, qui ont cours actuellement, en termes de “nominalisation” ne sont que des à-peu-près trompeurs. Certes, en turc, il y a effectivement nominalisation morphologique – compatibilité avec les suffixes personnels possessifs (“mon”, “ton”,...) et avec les marques de cas –, mais parler de “nominalisation” à propos de complétives par simple enchâssement (anglais) ou en *que* (français) ou *that* (anglais) ne dit qu'une chose, c'est qu'elles peuvent commuter, dans une partie des cas,

---

⁵ Cf. Lyons (1977, p. 442-445): “Physical objects are what we will call first-order entities (...) First-order entities are such that they may be referred to, and properties may be ascribed to them, within the framework of what logicians refer to as first-order languages (e.g., the lower predicate-calculus) (...) By second-order entities we shall mean events, processes, states-of-affairs, etc., which are located in time and which, in English, are said to occur or take place, rather than to exist; and by third-order entities we shall mean such abstract entities as propositions, which are outside space and time (...) Whereas second-order entities are observable and, unless they are instantaneous events, have a temporal duration, third-order entities are unobservable and cannot be said to occur or to be located either in space or in time. Third-order entities are such that ‘true’ rather than ‘real’, is more naturally predicated of them; they can be asserted or denied, remembered or forgotten; they can be reasons, but not causes; and so on. In short they are entities of the kind that may function as the objects of such so-called propositional attitudes as belief, expectation and judgement”.

⁶ C'est-à-dire par rapport à des lieux, qui, eux, sont des portions d'espace particulières ne se définissant que par cette fonction de repérage spatial.

⁷ Sans qu'il y ait lieu de spécifier s'il s'agit du “départ”, du “passage” ou de l'“arrivée” de l'“autobus”.

vs turc :

- (3) *Paris -'e gel -diğ -iniz -i bil -iyor -Ø*
 Paris Dir venir NverbalComplexe Poss2pl Obj savoir Prést 3sg
 = français : “il sait que vous venez/êtes venus à Paris” (3^e ordre)

vs turc :

- (4) *Mehmet, siz -in hasta ol -duğ -unuz -u ban -a söyle -di*
 NP 2pl Gén malade être N.d'Action Poss2pl Accus 1sg Dir dire Pft
 = français : “Mehmet m'a dit que vous êtes/avez été malades” (4^e ordre)

Mais l'anglais marque la différence, non au niveau de la marque de subordination *that*, mais en cas de reprise anaphorique :

- (5) *John saw that Mary was pregnant, but Peter didn't see it (*so)*
 vs *John thought that Mary was pregnant, but Peter didn't think so (*it)*
 vs *John said that Mary was pregnant, but Mary didn't say so/it*

La comparaison entre les trois types de langues impose donc de passer par une abstraction supérieure avec le recours à la notion d'ordre d'entités et d'ordres de calcul¹⁰.

3. LES STRATÉGIES DE SUBORDINATION EN KAYARDILD

Le kayardild¹¹, qui va nous occuper plus particulièrement ici, présente quatre types principaux de stratégies de subordination :

¹⁰ Et à celle d'orientation vers l'action ou l'événement, cf. ci-dessus, note 3.

¹¹ Une langue aborigène d'Australie, du sous-groupe tangkique, parlé dans les îles Wellesley du nord (Bentik, Sweers et quelques autres petites îles). C'est une langue agglutinante à morphologie casuelle accusative, et non ergative à la différence de ses voisines et plus proches parentes, et, sans doute du proto-tangkique. Elle a bénéficié d'une des descriptions les plus remarquables et les plus fouillées des langues aborigènes d'Australie, due à Nicholas Evans (1997), issue, pour la partie grammaticale (p. 1-569), d'un PhD (1985) fondé sur de nombreux séjours sur le terrain (à partir de 1982). Tous nos exemples sont empruntés à la monographie de N. Evans (1995), sauf les exemples (16) et (18) à (20) qui sont repris de l'exemplaire distribué par N. Evans lors de sa communication du 9 février 2008 à la Société de Linguistique de Paris. Nos interprétations, tout en dépendant largement des siennes, en divergent assez nettement : entre autres, nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de supposer l'existence antérieure d'auxiliaires et de passer par le phénomène qu'il appelle assez joliment “insubordination”, le caractère multiprédicatif de la langue, dont l'importance, même s'il est reconnu, n'est pas assez soulignée, suffisant à expliquer ce renouvellement du système de TAM par des nominalisations marquées en cas. Par ailleurs, la notion de “pivot”, telle qu'elle est mise en oeuvre par l'école “australienne”, ne nous a jamais bien convaincu.

1) au moyen de formes verbales finies en parataxe :

* “as temporal, causal, contrast or purpose adjuncts” :

- (6) *ki -l -da karna -ja minal -Ø -I, karn -marri -wu rajurri -ju*¹²
 3 Pl Nom burn Act scrub RelObj ModLoc grass Priv ModProp walk Pot
 “they are burning off the scrub, so (they) can walk about unimpeded by grass” (Evans, p. 489, ex. 12.3)

* “as nominal modifiers” :

- (7) *jina -a dathin -a dangka -a,*
 where Nom that Nom man Nom
dan -kina yii -jarrma -tharra wanggal -Ø -kina
 here ModAbl put Caus Passé boomerang RelObj ModAbl
 “Where is the man who left the boomerang here?” (Evans, p. 489, ex. 12.1)

Dans ce dernier emploi, la simple parataxe est en concurrence avec les formes non finies en *-n-* et en *-th/jirri-n-*¹³ (voir ci-dessous) ;

2) au moyen de formes verbales non finies en *-n-* et en *-th/jirri-n-*, constituant, pour la première, une sorte de participe inaccompli actif et, pour la seconde, une sorte de participe à valeur de parfait passif, selon une configuration qui n’est pas rare dans les langues :

¹² Dans les gloses, nous avons fait précéder, pour plus de clarté, l’abréviation indiquant le cas d’“Adn” quand le cas marque un complément du nom, de “Rel” quand le cas indique la fonction et le rôle sémantique d’un complément par rapport au restede la proposition, de “Mod” (“Modal”) quand le cas est déclenché par le TAM du verbe (voir plus loin, parag. 4 et 5) et de “Cpt” quand le cas marque la fonction de la subordonnée par rapport au verbe de la principale. Evans (p. 134-162) distingue les cas suivants : Nom(inatif), Abl(atif), Loc(atif), Prop(riétif), All(atif), Obl(ique), Gén(itif), Assoc(iatif), Orig(ine), Priv(atif), Cons(equantial) (= un causal), Instr(umental), Util(itif). Parmi ces cas, non seulement le génitif, mais l’ablatif, le propriétéf et le cas origine sont susceptibles d’emplois adnominaux ; le locatif, l’ablatif, le propriétéf et l’oblique peuvent fonctionner comme cas modaux ; l’oblique et le locatif (selon une distribution dépendant de la personne du verbe régissant) comme CptCase.

¹³ On notera qu’Evans fait figurer parmi ces subordonnées à formes verbales finies simplement enchâssées les subordonnées compléments de verbes de cognition, etc., dont tous les mots reçoivent en plus des autres marques de cas, la marque de CptObl ou de CptLoc, ce qui ne peut se justifier que si l’on analyse, comme nous le proposerons, les marques de cas comme des prédicats dont le régime (le second argument) est, dans le cas des CptObl et CptLoc, la proposition subordonnée, avec extension, par accord en cas, du marquage casuel à tous les mots pleins de la subordonnée. Toutefois, cela nous paraît une source de confusion de mettre sur le même plan, des enchâssées sans marque casuelle et les subordonnées à marquage en cas répercuté sur tous les mots pleins qui les constituent.

- * ces formes participiales en *-n-* et *-th/jirri-n-* sont employées comme équivalents de relatives par QUI (avec accord en cas avec l’“antécédent”):

(8) *rarrwa -tha kali -n -Ø -ki nganjuna Ø -y*
 roast Act jump Ptcpe RelObj ModLoc sandfrog RelObj ModLoc
 “(we) roasted the jumping sandfrogs” (ou “we roasted them still jumping”?) (Evans 1995, p. 474, ex. 11.37)

(9) *jina -a wangalk , ngakin -da kala -thirri -n -d*
 where Nom boomerang+Nom 1+Incl+non-sg+Poss Nom cut Résult Ptcpe Nom
 “where is the boomerang cut by us?” (p. 477, ex. 11.51)

- * la forme en *-n-* est utilisée dans les équivalents de complétives compléments de verbe de perception (dans une construction qui n’est pas sans évoquer français *j’entends Paul qui rentre* et latin *video pueros ludentes*¹⁴):

(10) *ngada kurri -ja*
 1sg+Nom see Act
dathin -Ø -ki kunawuna -Ø -ya rajurri -n -Ø -ki
 that Obj ModLoc child Obj ModLoc walk-about Ptcpe Obj ModLoc
 “I saw that child walking around” (p. 112, ex. 3.39)
 (avec accord en cas avec le nom et ModCas hérité de V₁)

- * ces formes peuvent aussi fonctionner comme des relatives ou des constructions participiales extraposées (à valeur circonstancielle ou autres):

(11) *warra -ja ngarn -ki wakiri -wakiri -n -d*
 go Act beach Loc carry-coolamon Rédup Ptcpe Nom
 “(they) went along the beach, carrying coolamons” (p. 452, ex. 11.4)

- * enfin, les formes en *-n-* et *-th/jirri-n-* peuvent fonctionner comme prédicat principal, fournissant à la langue, respectivement, un accompli progressif actif (il n’est pas rare, dans les langues, de voir un participe accompli en position de prédicat, avec ou sans copule – ici sans, la

¹⁴ Cf., à ce propos, Lemaréchal à paraître b.

langue étant multiprédicative¹⁵ –, prendre une valeur de “forme progressive”) et un parfait résultatif passif (ce qui n’est pas rare non plus) :

- (12) *dathin -a kunawuna rajurr -n -d*
 that Nom child+Nom walk-about Ptcpe Nom
 “that child is walking around” (p. 112, ex. 3.38)
- (13) *budubudu balarr -ina dangka -na dana -thirri -n -d*
 boat+Nom white Abl person Abl leave Résult Ptcpe Nom
 CAgt CAgt
 “the boat was left behind by the white man” (p. 476, ex. 11.46)

3) des formes verbales identiques en synchronie aux formes verbales finies, mais suivies d’une marque de cas (CptObl ou CptLOc) indiquant la fonction de la subordonnée par rapport au verbe ou au prédicat principal, cette marque de cas étant répercutée sur tous les mots pleins de la subordonnée ; cette construction fournit les compléments propositionnels des verbes de penser, d’affect et de dire (c’est-à-dire constituant des entités du 2nd, 3^e et 4^e ordre) :

- (14) *ngada murnmurdawa -th ngijin -inja thabuju -ntha thaa -thuu -nth*
 1sgNom rejoice Act 1sgPoss CptObl big-brother CptObl return Pot CptObl
 “I am glad that my big brother is coming back” (p. 114, ex. 3.46)
- (15) *ngada kamburi -ja niwan -ji,*
 1sgNom say Act 3sg ModLoc
walbu -ntha dathin -inja barji -nyarra -nth
 raft CptObl that CptObl capsize Appreh CptObl
 “I told him the raft would capsize” (Evans 1995, p. 516, ex. 12.72)

L’extension du marquage casuel à tous les mots pleins de la subordonnée, y compris à ceux portant déjà une marque de cas indiquant leur relation et leur rôle sémantique par rapport au reste de la subordonnée,

¹⁵ Cf. A. Henri 2011, p. 238 : “multiprédicativité” est préférable à “omniprédicativité”, terme employé par M. Launey dans sa présentation du nahuatl dans *LALIES* 10 (1992) et dans sa monographie de 1994 (après avoir utilisé celui de “pan-prédicativité” dans sa thèse de 1986) : le plus souvent, en effet, ces langues possèdent une ou plusieurs partie(s) du discours n’ayant pas pour fonction fondamentale la fonction de prédicat syntaxique (les démonstratifs par exemple). En réalité, l’essentiel est que d’autres parties du discours que les formes finies du verbe, en particulier les noms communs, aient accès directement à la fonction de prédicat syntaxique, sans intervention d’un élément copulatif.

donne lieu à un exemple, pratiquement unique dans les langues du monde, de surdéclinaison envahissante, au point qu'on peut trouver jusqu'à quatre suffixes casuels successifs sur un même mot :

- (16) *ngada kurri -jarr , dangka -ntha burldi -jarra -ntha*
 1sg see Passé man CptOblq hit Passé CptOblq
yarbuth -inaa -ntha thabuju -karra -nguni -naa -ntha
 bird ModAbl CptOblq brother AdnGén RellInstr ModAbl CptOblq
wangal -nguni -naa -nth
 boomerang RellInstr ModAbl CptOblq
 "I saw that the man had hit the bird with brother's boomerang"¹⁶

Nous reviendrons sur cet exemple dans le prochain paragraphe.

Dans un sens, cette dernière stratégie de subordination ressemble à celle du turc, dans la mesure où la subordination y est indiquée par une marque de cas, mais à trois différences majeures près : la première, c'est que cette marque est, à travers une extension extrême de l'accord, répercutée sur tous les mots pleins de la subordonnée ; la seconde est que la forme verbale à laquelle est suffixée cette marque de cas est, du moins en synchronie, une forme verbale finie identique à celle qui apparaîtrait en position de prédicat principal, et non une forme verbale non finie comme les noms d'action en *-dlk* (et en *-mE*) du turc ; la troisième est que, du fait de la surdéclinaison, cette marque de cas, qui est répercutée sur tous les mots de la subordonnée, n'exclut nullement la présence, sur chaque mot, d'autres marques de cas indiquant sa fonction par rapport au reste de la proposition, ni celle (génitive) qu'il peut éventuellement avoir comme complément d'un autre nom.

4. LA SURDÉCLINAISON "ÉTENDUE" DU KAYARDILD

La surdéclinaison peut paraître un phénomène exotique, mais, tant qu'elle se limite à l'intérieur du syntagme nominal, il ne s'agit en fin de compte que d'un phénomène d'accord en cas du modifieur avec la tête du syntagme, même si le résultat est que deux marques de cas se suivent

¹⁶ Le kayardild semble bien distinguer entre emplois des verbes de perception comme verbes de constat vs comme verbes de perception proprement dits, ce dernier emploi faisant intervenir une construction participiale (voir l'exemple (10)), du type du latin *video pueros ludentes*, ou relative, du type du français *j'entends Paul qui rentre* (cf. Lemaréchal à paraître b).

dans le même mot. En yidiny¹⁷, autre langue aborigène d’Australie, un complément de nom au génitif s’accorde, comme les autres modificateurs du nom, en cas avec le nom qu’il modifie :

yidiny :

- (17) *wagal -ni -ngu gudaya -ngu mujam baja -l*
 femme Gén Erg chien Erg mère+Abs mordre Prés
 “le chien de (ma) femme est en train de mordre (ma) mère” (Dixon 1980 : 300)

la marque d’ergatif (marque de l’agent du verbe) s’ajoute à la marque de génitif du complément du nom. Le phénomène¹⁸ est largement attesté dans les langues aborigènes d’Australie, ainsi que dans des langues extérieures à l’Australie, mais le kayardild présente la particularité d’étendre à l’extrême le phénomène, au point qu’on peut dire qu’il envahit une grande partie du système syntaxique de la langue : l’expression du TAM, le marquage de la subordination, etc. Outre sa bizarrerie typologique, le phénomène pose d’intéressants problèmes de description, d’analyse aussi bien en synchronie qu’en diachronie.

En kayardild, comme en yidiny, un complément de nom au génitif s’accorde en cas avec le nom qu’il modifie ; dans :

kayardild :

- (18) *wangal -nguni → thabuju -karra -nguni wangal -nguni*
 boomerang Instr brother Gén Instr boomerang Instr
 “with the boomerang” “with brother’s boomerang”

La marque d’instrumental s’ajoute à la marque de génitif. La différence est qu’en kayardild, la surdéclinaison ne se limite pas à l’intérieur du syntagme nominal, comme c’est le cas ailleurs, mais joue également à des niveaux de constituance supérieurs.

Une première extension de la surdéclinaison consiste en ce que chacun des éléments constitutifs des syntagmes exprimant les différents compléments de la proposition reçoit, en plus du cas particulier marquant la relation du complément au reste de la proposition – emploi que nous appellerons “relationnel”, Rel dans les gloses – une marque de cas sup-

¹⁷ Le yidiny est une langue à alignement ergatif : l’agent des verbes transitifs y est donc marqué par un cas spécial, l’ergatif, tandis que le patient est marqué comme l’actant unique des verbes intransitifs (cas appelé “absolutif” ou “nominatif”).

¹⁸ Cf. Lemaréchal 1989, p. 137, 240-241 et 1998 p. 47.

plémentaire conditionnée par l’aspect-temps-mode du verbe – “modal case” dans la terminologie de N. Evans (Mod dans les gloses). Ainsi, tous les membres des syntagmes compléments d’une forme verbale exprimant l’antériorité (par rapport à un repère qui peut être, par défaut, l’instant de l’énonciation) reçoivent, en plus de la marque qui indique leur relation particulière au reste de la proposition (emploi identique à celui auquel nous sommes habitués dans les langues à cas), une marque d’ablatif (étiqueté “ModAbl”, “Modal Ablative”, dans les gloses) déclenchée par le fait que le verbe est à un TAM du passé, comme dans l’exemple suivant :

kayardild :

- (19) *dangka -a burldi -jarra yarbuth -Ø -ina thabuju -karra -nguni -na*
 man Nom hit Passé bird RelObj ModAbl brother AdnGén RelInstr ModAbl
wangal -nguni -naa
 boomerang RelInstr ModAbl
 “the man hit the bird with brother’s boomerang”

Nous reviendrons plus en détail sur ce phénomène qui associe marquage des compléments et accord en TAM avec le verbe.

Enfin, comme nous l’avons vu, tous les termes de certaines subordonnées (y compris le verbe subordonné et son sujet) prennent en plus le cas qui marque la relation de l’ensemble subordonné au reste de la phrase ; ainsi, dans l’exemple suivant, le cas Oblique (Oblq), dans son emploi de “complementizing case” (“CptOblq”, ici), marque l’“interclausal relation” existant entre la subordonnée et le verbe principal :

- (16) *ngada kurri -jarr, dangka -ntha burldi -jarra -ntha*
 1sg see Passé man CptOblq hit Passé CptOblq
yarbuth -Ø -inaa -ntha thabuju -karra -nguni -naa -ntha
 bird RelObj ModAbl CptOblq brother AdnGén RelInstr ModAbl CptOblq
wangal -nguni -naa -nth
 boomerang RelInstr ModAbl CptOblq
 “I saw that the man had hit the bird with brother’s boomerang”

Ainsi, un nom peut présenter jusqu’à quatre marques casuelles successives correspondant iconiquement à quatre niveaux de constituance ; dans l’exemple précédent, c’est le cas du mot :

- (20) *thabuju -karra -nguni -naa -ntha*
 brother AdnGén RelInstr ModAbl CptOblq

où se suivent les suffixes du cas génitif dans son emploi adnominal (AdnGén), du cas instrumental dans son emploi de marque de complément du verbe (RelInstr), du cas ablatif régi par toute forme verbale relevant de l'antériorité (ModAbl) et du cas oblique marque d'une subordonnée complément d'un verbe de cognition (CptObl). Une telle extension de la surdéclinaison, qui fait que quatre marquages casuels successifs correspondant à quatre niveaux de constituance peuvent coexister, ne semble pas attestée ailleurs.

5. LA RESSEMBLANCE DES MARQUES DE TAM ET DE "CAS MODAUX": SYNCHRONIE OU DIACHRONIE ?

Comme nous venons de le voir, la première extension de la surdéclinaison au delà des limites du syntagme nominal présente la bizarrerie supplémentaire de manifester un accord en cas avec le TAM du verbe. Cette extension de la surdéclinaison concerne les termes de la proposition autres que le sujet (et les compléments ou prédicats secondaires orientés vers le sujet), c'est-à-dire les compléments, qui reçoivent, en plus de la marque de cas indiquant le rôle sémantique de chacun d'eux, une marque de cas modal régi par le TAM du verbe. Quatre cas au moins sont susceptibles de cet emploi "modal" (accord avec le TAM du verbe), à côté de leurs autres emplois : l'ablatif régi par un verbe à un des aspects exprimant l'antériorité (dans l'exemple, le "passé"), le "propriétif" régi par un verbe à un des aspects exprimant le futur (dans l'exemple, le potentiel), l'oblique (un ancien datif) pour les TAM (fortement modalisés) regroupés par Evans sous l'étiquette "emotive" (dans l'exemple, le "désidératif") et le locatif régi par un verbe à un des aspects exprimant l'"instantiated" (dans l'exemple, l'"Actual") (Evans 1995:109):

- (21) *ngada warra -jarra ngarn -kiring -kina*
 1sgNom go Passé beach RelAll ModAbl
 "I went to the beach" (ibid., ex. 3.27)
- (22) *ngada warra -ju ngarn -kiring -ku*
 1sgNom go Pot beach RelAll ModProp
 "I will go to the beach" (Evans 1995, p. 107, ex. 3.26)
- (23) *ngada warra -da ngarn -kiring -inj*
 1sgNom go Désidbeach RelAll ModOblq
 "I would like to go to the beach" (ibid., ex. 3.28)

On constate les parallélismes suivants :

(26)	Marques de TAM		Marques de cas modaux
	“actual” et “imperative”	<i>-th/j -a</i>	nominatif <i>-(C)a</i>
	“immediate”	<i>-th/j -i</i>	locatif <i>-(k)i[ya]</i>
	“future”	<i>-th/j -u[ru]</i>	propriétif <i>-(k)u[ru]</i>
	“past”	<i>-th/j -arra</i>	“consequential”
	ou “precondition”	<i>-th/j -arr -ba</i>	(= causal) <i>-ng -arr -ba</i>

Seule la forme de la marque d’ablatif *-((k)i)na[ba]* n’a pas de correspondant parmi les marques de TAM, comme si *-((k)i)na[ba]* avait renouvelé une ancienne marque de cas¹⁹.

Plusieurs TAM régissent le même cas modal, ce qui pourrait suggérer que les oppositions de TAM se sont démultipliées postérieurement à l’apparition de l’accord. On constate aussi que la correspondance des signifiants des marques de TAM et des marques de cas est loin d’être parfaite. Par ailleurs, il resterait à rendre compte d’un certain nombre de phénomènes, comme les variations de la consonne initiale de certaines marques du type +/- /N/, en *-m-* (vs /w/) et *-nh-/ -nj-* (vs *-th-/ -j-*), de la présence d’un *-k-* à l’initiale d’une partie des allomorphes de certaines marques de cas (après *ng*, *n* et *rn*) et de certaines marques de TAM (après le morphème de négation *-nang-*). Resterait aussi à expliquer le *-ya* facultatif de la marque de Locatif (le /y/ étant sans doute une consonne d’appui), le *-ba* de la marque de TAM “precondition”.

Cet ensemble de divergences peut certes suggérer que la parenté entre marques de TAM et marques de cas modaux relève de la diachronie, sinon de l’étymologie, et qu’elle n’a plus de pertinence en synchronie, mais cela n’empêche qu’on peut écrire, tout en s’en tenant à la stricte synchronie :

(27) TAM-Cas([V + spécif^o de TAM] + [SN])

en mettant en facteur commun la part de valeur commune répercutée à la fois dans le TAM du verbe et dans le cas modal des compléments, et en

¹⁹ Dont la forme pourrait avoir été, par exemple, ***-(X)arr(a)*, parallèle à la marque de “passé” *-th/j -arra* (négatif *-nang -arra*), et qui ne survit comme marque de cas que dans le “consequential” (en français, on dirait plutôt un causal) en *-ngarr -ba*, parallèle au TAM “precondition” *-th/j -arra -ba*.

posant que le verbe porte en outre, des spécifications supplémentaires de TAM ; ce qui donne, au niveau de la proposition :

- (28) Sujet + Prédicat
 au Nominatif en *-(C)a* = syntagme en
 TAM-Cas([V + spécif^o de TAM] + [SN + spécif^o de Cas])

Moyennant ces adaptations, on peut dire que l'emploi des cas modaux sur l'ensemble des compléments relève de l'accord en cas extensif, caractéristique du kayardild, étendu à tous les mots pleins appartenant à un constituant d'un niveau donné.

6. LE RENOUVELLEMENT DU SYSTÈME VERBAL AU MOYEN DE FORMES VERBALES MARQUÉES EN CAS : DES "NOMINALISATIONS" ?

L'existence de ce marquage casuel des différents compléments régi par le TAM du verbe pourrait être un bon argument pour poser qu'en diachronie le système verbal a été renouvelé par des formes nominales du verbe à des cas différents selon le TAM du verbe, ce marquage casuel se serait étendu ensuite aux compléments par un phénomène d'accord, comme s'il s'agissait de modificateurs. Cela présupposerait que les bases verbales telles qu'elles apparaissent aujourd'hui résultent d'une "nominalisation" et qu'elles ont fonctionné comme des noms d'action ou d'événement. Mais est-il nécessaire de supposer une véritable nominalisation du type de celle mettant en jeu les noms d'action en *-dlk* et *-mE* du turc, ou ne s'agit-il pas simplement d'un enchâssement du type de l'anglais *after he arrived* ?

En synchronie, aucune marque de nominalisation effective n'apparaît, à moins de considérer les marques de cas elles-mêmes comme telles : les formes verbales auxquelles se suffixent ces marques sont celles qui fonctionnent comme prédicat syntaxique principal. Parler de "nominalisation" comme s'il s'agissait de formes verbales non finies de nature véritablement nominale, comme en turc, est un abus de terme ; ce qui compte n'est pas là : l'important, c'est, comme nous l'avons dit²⁰, que ces formes verbales marquées en cas désignent une action ou un événement, c'est-à-dire des entités d'ordre supérieur à un²¹. En tant que désignant un événement (entité du second ordre), elles ont reçu, à ce titre,

²⁰ Cf., plus haut, parag. 2.

²¹ Cf. parag. 2.

des marques de cas (éventuellement issues d'adpositions) à valeur temporelle. Le kayardild étant une langue multiprédicative sans article, ces formes marquées en cas ont pu fonctionner directement comme prédicat sans intervention d'éléments copulatifs²² : en effet, selon les langues, outre les verbes, les adjectifs et les noms, les adverbes et syntagmes adverbiaux (adpositionnels ou casuels) peuvent fonctionner comme prédicats syntaxiques²³ ; les différents types de prédicat (d'événement, de propriété, d'inclusion, de repérage) sont attachés aux différentes parties du discours, qu'il y ait un élément copulatif ou non, c'est-à-dire respectivement aux verbes, aux adjectifs, aux noms et aux syntagmes adverbiaux de repérage local ou temporel, etc. : la copule, là où il en existe, n'y est pour rien²⁴.

Quand un syntagme adpositionnel fonctionne comme prédicat syntaxique, c'est l'adposition qui constitue le prédicat sémantico-logique, qu'il y ait ou non une copule. Dans :

tagalog :

- (29) *sa* *Maynila* *ang* *parada* "le défilé à lieu à Manille"
 Prép Nplieu Art défilé

c'est *sa* qui est le prédicat sémantico-logique ; le régime de l'adposition est le second argument de l'adposition ; ce sur quoi porte le syntagme adpositionnel, c'est-à-dire, ici, le sujet *ang parada*, est le premier argument de l'adposition. Les adpositions sont des prédicats qu'on peut représenter de la façon suivante²⁵ :

- (30) Adpos(X, z)

ce qui fait que :

anglais :

- (31) *after* [*he arrived*]

²² Par conséquent, nul besoin de supposer l'existence antérieure d'auxiliaires disparus, comme le fait Evans (cf., ci-dessus, note 12).

²³ Cf. Lemaréchal 1982.

²⁴ Cf. Lemaréchal 2001, 2004 et 2011.

²⁵ Ce recours à des représentations abstraites n'est qu'une manière de mieux décrire les signifiés de signes saussuriens tels que les différences d'association entre différences de signifiant et différences de signifiés permettent de les distinguer ; on ne doit chercher ici aucune ébauche de quelques linguistique ou sémantique formelles.

avec une proposition enchâssée comme régime de l'adposition, peut être représenté de la façon suivante :

(32) *after*(X, P₂)

On peut en dire autant des marques de cas – la différence est seulement une différence d'intégration. Ainsi, avec un "nom complexe de réalité" en *-dik* au locatif (à valeur temporelle, valeur sélectionnée par la "classe d'objets"²⁶ désignée par la base à laquelle elle est suffixée, en l'occurrence une entité du second ordre), on a l'équivalent d'une subordonnée temporelle :

(33) *gel -diġ -iniz -de*
venir NverbalComplexe Poss2pl Mloc
"quand vous êtes venus" (lit. "dans (le fait de) votre venue")

La marque de cas est le prédicat sémantico-logique qui établit la relation entre l'entité exprimée par la base nominale à laquelle elle est affixée (qui est son second argument) et le reste de la proposition (qui est son premier argument) :

(34) *MCas*(X, Z_{base nominale})

Dans le cas du kayardild, c'est l'ensemble constitué par la marque de TAM ex-marque casuelle, sur le verbe, et les marques de cas modaux réparties sur les compléments, qui exprime la relation prédicative entre le repéré, constitué par le sujet, et l'action, dont ce sujet s'éloigne, dans laquelle il est ou vers laquelle il tend :

(35) *ngada warra -jarra ngarn -kiring -kina*
1sgNom go Passé beach RelAll ModAbl
"I went to the beach" (ibid., ex. 3.27)
(lit. "moi = éloigné de l'événement "aller à la plage"")

(36) *bi-l -da mardala -tha dangka -walath -Ø -i...*
3 Pl Nom paint Act man Mpl RelObj ModLoc
"... ils peignent le(corps de)s hommes..."
(lit. "eux = dans l'action de peindre le corps...")

(37) *ngada warra -ju ngarn -kiring -ku*
1sgNom go Pot beach RelAll ModProp
"I will go to the beach" (Evans 1995, p. 107, ex. 3.26)
(lit. "moi = tendant vers l'action d'aller à la plage")

²⁶ Sur la notion de classe d'objets, voir Le Pesant et al. 1998.

Les marques de cas locaux sont, exactement comme les adpositions, des prédicats sémantico-logiques de repérage (temporel, en l'occurrence).

On a pu ainsi passer d'expressions signifiant "(être) après l'action/événement V" ou "(être) dans l'action/événement V", etc., à des formes verbales au passé vs au présent, etc.

7. L'ACCORD EN TAM DES CAS MODAUX : LE KAYARDILD POSSÈDERAIT-IL UN CONSTITUANT "SV" ?

L'accord avec le TAM du verbe touche l'ensemble des compléments (à l'exclusion du sujet, et des dépendants du sujet), c'est-à-dire l'ensemble des éléments constituant le "syntagme verbal" au sens des grammaires post-bloomfieldiennes : on pourrait en tirer argument en faveur de l'idée – contestée²⁷ – que le "syntagme verbal" (SV) ainsi défini, aurait bien le statut de "constituant", position postbloomfieldienne conservée par Chomsky ; N. Evans en discute de manière détaillée et avec beaucoup de pertinence²⁸.

Il faut souligner que, dans le cas présent, le "constituant" (SV ou non) auquel s'étend l'accord en TAM et qui rassemble le verbe et tous les compléments de la proposition, y compris ceux qui ne sont pas des compléments de verbe, ne se définit en fait que négativement, comme étant ce qui reste de la proposition²⁹ une fois le terme-sujet (et ses dépendants directs), au nominatif, extrait de la proposition. Cela n'est pas surprenant : en effet, c'est le sujet qui est repéré par rapport à l'événement exprimé par le "syntagme verbal", comme "éloigné de" de cet événement (marqué alors à l'ablatif modal), ou comme "dans" cet événement (marqué alors au locatif), etc.

Or, on constate que le sujet n'est pas le seul constituant qui peut être au nominatif, l'objet des verbes transitifs peut l'être aussi – ce qu'on peut estimer, à bon droit, être une trace de l'ergativité ancienne de la langue, prouvée par ailleurs³⁰ –, cela dans deux cas :

²⁷ Cf. la discussion d'Evans 1995, p. 119-121.

²⁸ Cf. la discussion d'Evans 1995, p. 119-121.

²⁹ En effet, même les circonstants, qui ne dépendent pas du verbe, reçoivent la marque du cas modal régi par le TAM du verbe.

³⁰ Cf. Evans 1995, p. 446 sqq.

* quand le verbe est à l’impératif (positif ou négatif) :

- (38) *bilarri -na dathin -a nguku -wa wuruman -ki, warra-a nguku*
 spill NégImpér that Nom water Nom billy AdnLoc far Nom+water
 “ne renverse pas l’eau (qui est) dans la gamelle, le puits est loin” (ibid., p. 139, ex. 4.17)

* et quand le sujet est un personnel indépendant³¹ :

- (39) *bijarrba -karra marl -da ngarr -a kurri -ja kabara -y*
 dugong AdnGén flipper Nom Idu Nom see Actual saltpan RelLoc
 “nous deux, nous avons vu une nageoire d’éléphant de mer sur une plaque de sel”

le nominatif de l’objet peut s’interpréter syntaxiquement comme un (ancien ?) absolutif.

Par ailleurs, en dehors de ces deux situations où il est au nominatif, l’objet ne porte pas de marque de cas relationnel (RelObj “Ø”), mais seulement la marque du cas modal conditionnée par le TAM du verbe :

- (40) *kunawuna bilarri -nyarra nguku -Ø -ntha wuruman -kurk*
 child+Nom spill Appréh water RelObj ModObliq billy AdnLoc+ModObliq
 “l’enfant pourrait renverser l’eau (qui est) dans la gamelle”

Ce “cas Ø” est à interpréter comme une autre forme de la marque d’absolutif.

Ainsi, l’objet est soit à un cas “Ø”, soit au nominatif – que l’on peut considérer, l’un et l’autre, comme des absolutifs. Les deux nominatifs ou “cas Ø” présents en même temps dans la même phrase ne sont pas sur le même plan : le premier est une sorte de “nominativus pendens”, sujet d’un prédicat de repérage temporel qui consiste, nous l’avons dit, en une “nominalisation” marquée en cas, cas répercuté sur tous les mots du constituant servant de repère – ce prédicat de repérage est, du fait de l’extraction de l’agent, un prédicat intransitif, l’agent n’ayant plus à être à l’ergatif, même si le verbe enchâssé dans la nominalisation est transitif –, le second est un “absolutif”, cas de l’objet dans les langues ergatives, interne ici au constituant marqué en cas qui sert de repère. Comme nous l’avons dit, cette “nominalisation” n’a pas besoin d’être plus effective (morphologique et syntaxique) que celle de *he arrived* dans *after he arrived*.

³¹ Sans doute la trace d’un alignement éclaté : accusatif avec les personnels et ergatif avec les noms.

Le renouvellement du TAM à partir de syntagmes casuels de repérage est sans doute solidaire, si ce n'en est pas la cause ou une des causes, du changement d'alignement de la langue d'ergatif à accusatif, le syntagme anciennement à l'ergatif étant promu en sujet d'un énoncé intransitif dont le prédicat est un syntagme casuel de repérage temporel (avec accord en cas de tous ses constituants). Tout se passe comme si ce changement d'alignement était postérieur à l'extension de l'accord en cas à des niveaux de constituance supérieur à celui des modificateurs des syntagmes nominaux ordinaires, ce qui est peut-être allé de pair avec le marquage en cas des subordonnées complétives.

8. LA SURDÉCLINAISON COMME INCARNATION D'UNE ANALYSE EN CONSTITUANTS IMMÉDIATS

Ainsi, on trouve, dans la synchronie actuelle du kayardild, quatre niveaux de marquage casuel exprimant : 1) la relation des compléments de nom au nom complété (AdnCas), 2) la relation des compléments au reste de la proposition (RelCas), 3) le repérage temporel du sujet par rapport à l'action exprimée par le verbe (les cas modaux/marques de TAM) (ModCas), 4) éventuellement, la relation d'une subordonnée au prédicat principal (CptCas). Il y a récursivité du même procédé – récursivité peut-être favorisée par l'analogie et le transfert direct de morphèmes de niveau à niveau, dans le cadre d'un système littéralement envahi par la surdéclinaison et l'accord en cas – et, de ce fait, percolation des différents niveaux de marquage casuel jusqu'au mot.

L'accord en cas de tous les mots pleins d'un constituant marque l'appartenance, c'est-à-dire l'intégration, de ces mots à ce constituant, en même temps que le marquage en cas lui-même signale la dépendance de ce constituant au constituant de niveau immédiatement supérieur. L'ordre d'intégration au mot³² des marques casuelles comme affixes (marque intégrative) postposés (marque séquentielle) signale de manière iconique la

³² Le mot est parfaitement définissable, dans la langue, en termes de marques (intégratives) morphologiques et morphophonologiques, consistant entre autres en un type de *samdhi* particulier aux suffixes (une sorte d'harmonie consonantique et l'emploi de formes tronquées devant un autre suffixe) et aux mots (chute de la voyelle finale de mot devant une pause), chaque règle morphophonologique et morphologique constituant autant de marques d'intégration jouant à différents niveaux (mots et périodes dans le cas présent). Sur la "superposition" des marques de différents types (segmentales, intégratives, séquentielles et catégorielles), voir Lemaréchal 1983 et à paraître a.

hiérarchie entre les (quatre) niveaux de constituance, chaque mot gardant ainsi la trace de sa position dans cette hiérarchie, en une sorte, pourrait-on dire, d’incarnation d’une analyse en constituants immédiats de style parfaitement postbloomfieldien. Les autres langues ne gardent pas, sur chaque mot, de telles traces de la hiérarchie entre niveaux de constituance.

Il s’agit de niveaux de constituance. S’agit-il en même temps d’ordre de calcul ? Les compléments de nom et les participants au scénario exprimés par la proposition (sujets et compléments) peuvent être des entités du premier ordre ; avec les cas dits “modaux” associés avec le TAM du verbe, il s’agit de repérage temporel³³, ce sont donc des entités du second ordre ; quant aux deux cas marquant une partie des complétives (CptObl et LocObl), ils marquent des contenus propositionnels, c’est-à-dire des entités du 3^e ou du 4^e ordre. On notera, en revanche, que les marques de cas sont indifférentes aux oppositions de parties du discours, les formes verbales marquées en cas (TAM ex-ModCase et CptCase) ne portent, en synchronie, aucune marque explicite de nominalisation³⁴.

9. CONCLUSION : TYPOLOGIE, LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET BIZARRERIE

Les phénomènes du kayardild sont rares. Ils présupposent accord en cas, ce qui n’est pas rare, et surdéclinaison, ce qui est plus rare, et surtout l’extension de la surdéclinaison en dehors du SN, ce qui est encore beaucoup plus rare.

En typologie, la “bizarrerie” peut recevoir deux traitements épistémologiques : ou bien un phénomène est improbable parce qu’il présuppose une accumulation de phénomènes eux-mêmes improbables³⁵, ou bien le phénomène est rare simplement parce qu’il se trouve qu’il n’est attesté, du fait des hasards de l’Histoire, que dans une, ou un nombre très réduit, des quelque 6900 langues existant aujourd’hui, qui ne sont, après tout,

³³ Eventuellement modal, avec les TAM subsumés sous “émotive” par Evans.

³⁴ A moins qu’il ne faille considérer comme une marque de nom d’action le *-th/j-* qui précède les marques de TAM proprement dite ; ce morphème commute en effet avec le *-n-* “participial”. Les formes verbales en *-n-*, sont bien, malgré des emplois comme prédicat principal (à valeur de progressif actif), des formes verbales non finies de type participial fournissant les équivalents de relatives par QUI et les régimes des verbes de perception ; les formes en *-th/j-* seraient des formes non finies de type “noms d’action”, fournissant des équivalents de complétives, et renouvelant ou développant, secondairement, après marquage en cas, le système du TAM, en position de prédicat principal.

³⁵ C’est la voie adoptée par J. van der Auwera dans son exposé à la SLP du 15 décembre 2007 sur “Les conjugaisons dangereuses”.

que les langues ayant survécu à des bouleversements dont l'étiologie relève uniquement de la linguistique externe³⁶, nombre lui-même certainement très faible par rapport à celui des langues et états de langues qui ont pu disparaître (“il y a plus de morts que de vivants”). Les phénomènes du kayardild sont susceptibles des deux types d'explication. Mais qu'en serait-il si le kayardild s'était trouvé, du point de vue de la génétique des langues, dans la position du proto-indoeuropéen ? Peut-on être sûr que les langues qui en seraient issues auraient perdu ces idiosyncrasies ? Il suffit de constater le nombre de complications inutiles qui se sont transmises aux langues indoeuropéennes modernes depuis le proto-indoeuropéen.

N'oublions pas, en tous cas, qu'un principe de précaution élémentaire est de considérer qu'un phénomène, si rare soit-il, est à prendre en compte par la typologie et la linguistique générale, par le seul fait qu'il existe et qu'il est donc possible.

La surdéclinaison extensive du kayardild nous rappelle aussi le rôle que peuvent jouer les langues agglutinantes dans la comparaison entre les langues, dans une perspective typologique, et dans la mise à jour du détail des phénomènes, dans une perspective de linguistique générale. Les langues agglutinantes sont, pour ainsi dire, pointilleuses : leur morphologie transparente³⁷ met au grand jour des opérations qui laissent, le plus souvent, peu ou pas de traces³⁸ et qui ont moins de visibilité pour la linguistique générale dans les autres types de langues. Ici, on trouve indiquée³⁹ sur chaque mot plein la position structurale qu'il occupe par rapport à l'ensemble de la phrase où il se trouve plongé.

Alain LEMARÉCHAL

Université de Paris-Sorbonne-Paris IV

---

³⁶ Les langues ne disparaissent pas parce qu'elles ont tel ou tel type ou présentent tel ou tel phénomène ou parce qu'elles seraient trop difficiles, mais parce que leurs locuteurs ont eux-mêmes disparu ou ont changé de langue. En revanche, il est clair qu'une langue qui gagne, en grand nombre, des locuteurs par changement de langue peut se simplifier éventuellement de façon drastique. Inversement, on a pu dire (Catherine Paris, par exemple) que les langues à très faible effectif de locuteurs pouvaient avoir tendance à se complexifier — ce qui pourrait être le cas du kayardild.

³⁷ Cf. Dressler 1987.

³⁸ Notion culiolienne (cf. Culioli 1987, repris dans Culioli 1990, p. 115-126, en particulier, p. 126).

³⁹ On pourrait même dire, dans une sorte de perspective constructiviste, que cette indication de la position structurale en termes d'appartenance à un constituant (accord) et de niveau de constituance (surdéclinaison) est “construite” avec l'énonciation de chaque mot plein.

BIBLIOGRAPHIE

- Bazin, L. 1978. *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*. Paris : Adrien Maisonneuve.
- Culioli, A. 1987, «Formes schématiques et domaine», *BULAG* 13, Université de Besançon, 7-16.
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*, T. I. Paris/Gap : Ophrys.
- Dik, S. 1989. *The Theory of Functional Grammar, Part I: The Structure of the Clause*. Dordrecht : Foris Publications.
- Dixon, R. M. W. 1977. *A grammar of Yidiny*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dixon, R. M. W/ 1980. *The languages of Australia*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dressler, W. 1987. *Leitmotivs in Natural Morphology*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Evans, N. 1995. *A Grammar of Kayardild*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- Evans, N. 2008. «Le legs du warrumurrungunji : les langues australiennes au 51^e millénaire», communication devant la Société de Linguistique de Paris, 09/02/2008.
- Henri, A. 2011. *Le sungwadia. Eléments de description d'une langue du Vanuatu*. Paris/Louvain : Peeters.
- Launey, M. 1992. «La logique omniprédicative dans la syntaxe nahuatl», *LALIES*, 10, 215-231.
- Launey, M. 1994. *Une grammaire omniprédicative : essai sur la morpho-syntaxe du nahuatl classique*. Paris : CNRS éditions.
- Lemaréchal, A. 1982. «Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LVII/1, 1-39.
- Lemaréchal, A. 1983. «Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques», *BSLP*, LXXVIII/1, 53-76.
- Lemaréchal, A. 1989. *Les parties du discours. Syntaxe et sémantique*. Paris : PUF.
- Lemaréchal, A. 1992. «Extension possible de la notion d'orientation aux subordinées complétives et leurs équivalents», *BSLP*, LXXXVII/1, 1-35.
- Lemaréchal, A. 1998. *Etudes de morphologie en f(x,...)*. Paris/Leuven/Walpole : Peeters.

- Lemaréchal, A. 2001. «Mais à quoi peut donc bien servir la copule ?». In Cl. Buridant, G. Kleiber & J.-Chr. Pellat (éds.), *Par monts et par vaux. Mélanges ... Riegel*. Louvain/Paris : Peeters, 235-242.
- Lemaréchal, A. 2004. «Typologie et théories de la prédication». In J. François & I. Behr (éds.), *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, n^{11e} série, 14, 13-28.
- Lemaréchal, A. 2011. «‘être’ et ‘avoir’ à travers les langues : typologie et théorisation», *LALIES*, 31, 179-217.
- Lemaréchal, A. [à paraître a.]. «Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction». In *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (séance du 06/01/2012).
- Lemaréchal, A. [à paraître b.]. «*Sicilia amissa*, ‘la Sicile perdue/la perte de la Sicile’ : comment analyser le participe dominant ? Le latin à la lumière du kayardild».
- Le Pesant, D. et M. Mathieu-Colas (éds.) 1998. *Les classes d'objets. Langages*, 131. Paris : Larousse.
- Lyons, J. 1977. *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Marchand, K. (thèse en cours). *Etudes de typologie des stratégies de subordination à travers différentes langues australiennes et papoues*, thèse de doctorat préparée sous la direction d’A. Lemaréchal.
- Reichenbach, H. 1947. *Elements of Symbolic Logic*. New York : Free Press.
- Van der Auwera, J. 2007. «Les conjugaisons dangereuses», communication devant la Société de Linguistique de Paris, le 15/12/2007.